

la longue... et vous vous sauverez. — Mais dans votre demeure, seul... tout seul, isolé, vous oubliez Dieu, et Dieu ne vous oublie pas, lui, mais il vous abandonne à votre triste sort.

3^e Conséquence. — Vous manquez la messe... Mais si vous êtes père de famille... quel exemple pour vos enfants? — Après vous, ils feront comme vous... ou bien ils vous regarderont comme un mauvais chrétien... sans religion... comme un futur damné... voilà une belle position pour vous!

Si vous êtes jeune homme, quel avenir se présente à vous en ce monde même! Où est la mère chrétienne qui voudra vous confier l'innocence et le bonheur de sa fille... où est la jeune fille modeste, vertueuse, qui consentira à unir sa destinée avec la vôtre?... Un mauvais chrétien est un mauvais époux!

Si vous êtes avancé dans la vie... si vos cheveux blancs vous annoncent que la mort n'est pas loin, et qu'elle viendra bientôt à votre rencontre... savez-vous ce qu'on dira de vous quand vous serez descendu dans la tombe?... On dira: C'était un homme sans religion... c'était un impie... il n'allait jamais à la messe.

Qui que vous soyez, si vous manquez la messe, vous êtes un scandale pour votre famille, pour votre quartier, et vous méritez le blâme public.

Ah! ne manquez jamais la messe; craignez l'amour irrité de Jésus-Christ! — Un jour, ce bon Maître sortait de Jérusalem... tout à coup il se retourne... contemple cette ville... et il s'écrie: *Quoties volui sicut gallina, etc., et nolui!* Voilà votre histoire... vous qui pendant la messe, le dimanche, passez votre temps derrière un comptoir... ou à un coin de rue, ou au café, ou dans les champs... — Oui, voilà votre histoire et voilà aussi votre condamnation! Prenez-y garde.

SANCTIFICATION DU DIMANCHE.

Allez à la Messe de paroisse.

Trois questions. — 1^o Qu'est-ce que la messe de paroisse? 2^o Quelle obligation y a-t-il d'y assister? 3^o Quels sont les avantages attachés à la messe de paroisse?

1^{re} Question. — Qu'est-ce que la messe de paroisse?

La messe de paroisse est celle où se fait le prône avec les publications pastorales. — Il y a dans chaque église paroissiale, le dimanche, une ou deux messes où à lieu cette instruction: chacune de ces messes porte le titre de messe de paroisse.

Les autres messes qui sont dites le dimanche dans la même église sont en réalité l'offrande du saint Sacrifice de nos autels, mais ce ne sont pas des messes de paroisse.

2^e Question. — Quelle obligation y a-t-il d'assister à la messe de paroisse?

Il y a une obligation réelle et générale pour les fidèles d'assister le dimanche à la messe de paroisse. Pourquoi?

Parce que c'est l'intention formelle de l'Eglise.

1^o Le saint Concile de Trente, sess. 34, c. 4, s'exprime ainsi: *Moncat episcopos diligenter populum teneri unumquemque parochia sua interesse... ad audientium verbum Dei*, — et dans une autre session: *Muneant episcopi populum, ut frequentet ad suas parochias saltem diebus dominicis et majoribus festis accedant*.

De ces deux citations, il faut en conclure une double obligation imposée aux fidèles: 1^o d'aller assister à la messe dans leurs paroisses, et 2^o d'aller y entendre la parole de Dieu... — Ou, en d'autres termes, d'aller à la messe de paroisse, parce que là tout est réuni pour les fidèles, la messe et la parole de Dieu.

2^o Saint Charles Borromée, afin d'assurer en Italie l'exécution de cette double obligation imposée aux fidèles par le Concile de Trente, porte une ordonnance formelle à ce sujet... Cette ordonnance, il la fonde sur le décret porté deux cents ans auparavant par le pape Urbain VI, et sur les lois primitives de l'Eglise, en vertu desquelles chaque pasteur était obligé de veiller chaque dimanche à ce que ses paroissiens seuls assistassent à sa messe; ceux des autres paroisses devaient être impitoyablement renvoyés, à l'exception des voyageurs.

3^o En France, on s'avisa d'élever des doutes sur l'obligation, où l'on était, d'après le Concile de Trente, d'assister assidûment à son église pour la messe paroissiale; et sur-le-champ pour couper court aux abus, les évêques dans l'assemblée de 1636, déclarèrent cette doctrine scandaleuse et contraire à la tradition apostolique.

4^o Un grand nombre de Conciles provinciaux sont venus à l'appui de cet enseignement, par leurs ordonnances et quelques-uns, pour assurer son exécution, ont porté la peine d'excommunication contre tout fidèle qui, au moins sur trois dimanches, n'assisterait pas une fois à la messe de paroisse.

Aujourd'hui ces peines terribles sont tombées en désuétude... mais la voix du Concile de Trente, voix de l'Eglise, voix de Dieu, presse les bons chrétiens, qui n'ont pas d'empêchement légitime d'assister fidèlement à la messe de paroisse.

3^e Question. — Quels sont les avantages attachés à l'assistance à la messe de paroisse.

Ces avantages sont réels et très remarquables. 1^{er} Avantage. — Les instructions pastorales se font à la messe de paroisse avec les avis et les publications qui les accompagnent.

L'instruction religieuse est nécessaire d'abord pour résister aux mauvaises doctrines, et puis pour exciter à pratiquer les commandements de Dieu. — Or, où se puise cette instruction? D'abord dans les catéchismes jusqu'à la première communion... et puis dans les prêches qu'on entend pendant les cours de la vie, chaque dimanche à la messe de paroisse. — De là, que penser de ceux qui n'y viennent pas? En peu de temps les notions reçues pendant l'enfance sont oubliées, et à la suite on n'a en partage qu'une profonde ignorance.

Et qu'arrive-t-il alors? — C'est qu'on est porté à croire tout ce qu'on entend dire contre la religion. — Qu'arrive-t-il encore? — C'est que, n'entendant aucune espèce d'exhortation, on finit par

abandonner la pratique de ses devoirs religieux. Nous connaissons, nous vos pasteurs, l'importance de nos instructions de la messe de paroisse; aussi, avec tout soin chacun de nous développe le plan de vérités morales ou dogmatiques qui lui est échu en partage.

Ce plan est vaste et bien arrêté, jugez-en par ce qui se passe en ce moment: voici notre marche actuelle; l'un de messieurs les vicaires développe les commandements de Dieu... l'autre explique les sacrements... et moi, le pasteur, plus au courant de ce qui se passe dans l'ensemble de la paroisse, soit en bien soit en mal, j'en attaque les abus dans mes instructions. — Oui, nous connaissons l'importance de nos instructions; aussi sommes-nous bien attristés, lorsque nous nous apercevons qu'on n'y vient pas avec exactitude.

2^e Avantage. — C'est à la messe de paroisse que se forme l'esprit de la paroisse.

Par esprit de paroisse, j'entends la réforme des abus; j'entends le développement de l'esprit de piété; j'entends ces biens qui naissent le pasteur et les paroissiens... Or, tout cela ne se développe qu'à la messe de paroisse. — Là, on se presse autour du pasteur; on entend sa voix, ses intentions, ses desirs, ses conseils; — là, une onction secrète pénètre tous les cœurs, cette onction qui produit la résolution de pratiquer ce que l'on croit... qui produit le respect pour les exercices religieux... qui produit l'affection pour le pasteur, et la docilité à son égard.

Sans la messe de la paroisse, la chaire est muette, il n'y a que le silence dans l'église; et alors, au lieu d'une grande famille bien unie, bien dirigée, bien réglée, c'est un assemblage de personnes sous la houlette d'un pasteur en titre et pas autre chose.

3^e Avantage. — Ce n'est qu'à la messe de paroisse qu'on voit toutes les pompes du culte extérieur... Là, les chants si touchants de nos hymnes sacrés... là, l'exposition solennelle du Saint-Sacrement... là, la voix de l'orgue se fait entendre, cette voix semblable à la voix d'une multitude louant Dieu... là, l'autel apparaît avec ses plus riches ornements.

L'homme a besoin du culte extérieur, parce qu'il a des sens et qu'il faut que quelque chose parle à ces sens, afin que, par leurs impressions, son âme s'élève plus facilement jusqu'à Dieu.

Je ne trouve jamais longs les saints offices, parce qu'il me semble qu'en présence de Dieu, de ses bienfaits, de nos péchés, de notre jugement à venir, de notre éternité, on ne saurait se lasser d'implorer ses miséricordes et de chanter ses louanges... — Où sont les scènes dans le monde qui offrent des impressions aussi solennelles et aussi dignes de captiver les nobles sentiments que Dieu a mis dans notre intelligence?

Venez donc aux différentes messes de paroisse; que les membres de chaque famille se divisent selon les nécessités du ménage. — A la messe de paroisse du matin, les hommes, les mères de famille, les personnes de piété qui veulent faire la sainte communion... Voilà votre messe. — A la grande messe de paroisse, tout le reste de la population, les enfants des écoles, les jeunes filles en habit de fête... les jeunes gens, toute la classe aisée qui a son temps bien libre... Voilà votre messe et votre belle messe.

Mais, fait-on un péché, si on n'assiste pas à la messe de paroisse et si on va à une messe basse? — Y aller habituellement... oui. — Y aller quelquefois et par nécessité... non. — Je fonde cette décision sur la nécessité où vous êtes d'entendre la parole de Dieu... Or, cette parole, on ne l'entend qu'à la messe de paroisse.

SANCTIFICATION DU DIMANCHE

Assistance aux offices du soir.

Trois questions: — 1^o Pourquoi les vêpres? 2^o Y a-t-il obligation d'y assister? 3^o Quels avantages sont attachés à l'assistance aux vêpres?

1^{re} Question. — Pourquoi les vêpres? Le dimanche est un jour consacré tout entier à Dieu. Il y a des offices religieux pour l'honorer pendant la matinée... et des offices pour sanctifier l'après-midi de ce saint jour.

L'office du matin comprend l'offrande privée ou solennelle du saint Sacrifice de la messe. L'office du soir se compose du chant des vêpres, des complies et du salut du Très-Saint-Sacrement.

Ces offices correspondent aux sacrifices qui avaient lieu le matin et le soir dans le temple de Jérusalem; le matin, on immolait un agneau sans tache, figure du saint Sacrifice de nos autels, et le soir, on brûlait des parfums, figure des hymnes sacrées de nos vêpres.

L'origine des vêpres est aussi ancienne que possible, car il en est question dans les constitutions apostoliques; dans les premiers temps on les récitait au coucher du soleil. Elles étaient même, à ce qu'il paraît, plus longues qu'aujourd'hui. Maintenant, elles se composent de cinq psaumes, d'une hymne, du *Magnificat* et d'une oraison.

Les vêpres sont suivies de l'office des complies. Les complies étaient d'abord la prière du soir de chaque religieux dans les monastères. Ils la firent dans les commencements, chacun en particulier; puis cet exercice se fit en commun. — Des monastères, il passa dans les églises de paroisse, et bientôt cet usage fut adopté de toute part dans l'Eglise latine. Les complies se composent de quatre psaumes, d'une hymne, du cantique *Nunc dimittis*, d'une oraison, et enfin d'une Antienne ne l'honneur de la très sainte Vierge, qui varie selon les parties de l'année ecclésiastique.

Le salut du Saint-Sacrement est une bénédiction donnée au peuple avec le Saint-Sacrement. Cette touchante cérémonie, pendant laquelle Jésus-Christ se montre aux fidèles sous les voiles eucharistiques et les bénit comme un bon père bénit ses enfants, a lieu ordinairement, dans les églises paroissiales, à la suite des complies. On y chante des hymnes et une oraison en l'honneur du plus saint de nos mystères.

2^e Question. — Y a-t-il obligation d'assister à les vêpres?

Nous diviserons cette question et nous lui don-

nerons une double réponse: 1. Y a-t-il obligation d'assister à les vêpres? 2^e Cette obligation est-elle grave?

1. Y a-t-il obligation d'assister à les vêpres?

1^o Jugez-en vous-mêmes, le commandement de Dieu s'exprime ainsi: *Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement*. D'après ce précepte, il faut servir Dieu dévotement, c'est-à-dire l'honorer par des exercices religieux durant la journée du dimanche. — Ces exercices religieux sont-ils suffisants, s'ils n'ont lieu que le matin? — Evidemment non, parce que ce n'est pas seulement une partie du jour, mais le jour tout entier qui doit être sanctifié par des exercices de piété. Donc, pour accomplir le commandement dans toute son étendue, il faut honorer Dieu le matin et le soir du saint jour du dimanche; le matin, en assistant à la messe, et le soir en allant fidèlement à les vêpres.

2^o Après votre jugement faisons intervenir le jugement de la sainte Eglise: à elle appartient le droit d'interpréter le véritable sens des commandements de Dieu: or, l'Eglise n'a pas parlé mais elle a institué l'office des vêpres dès les premiers temps du christianisme; elle y appelle les fidèles avec ardeur: donc elle juge cet exercice nécessaire pour la sanctification complète du dimanche.

11. Y a-t-il obligation grave d'assister à les vêpres?

Non. La conduite de l'Eglise doit encore nous servir de règle. — L'Eglise a institué les vêpres... Elle a dit aux fidèles: Venez y assister. Mais elle ne l'a pas ordonné expressément, parce qu'elle sait que cet exercice fait en commun peut être remplacé, pour des raisons légitimes par d'autres exercices faits en particulier. Il n'en est pas de même de la messe; aussi, l'Eglise, après avoir établi l'offrande du saint Sacrifice pour chaque dimanche, a porté une ordonnance expresse à ce sujet: *Le dimanche messe ouïras*. — Elle a commandé expressément aux fidèles d'y assister parce qu'ils ne peuvent suppléer à cette partie fondamentale du culte en leur particulier.

De là, que conclure? En vertu des ordonnances de l'Eglise, il y a obligation grave d'aller à la messe le dimanche. L'obligation d'assister à les vêpres n'a pas le même fondement, c'est-à-dire un ordre exprès de l'Eglise, mais une simple invitation de sa part... — On pêche donc lorsqu'on y manque sans raison, et qu'on n'y supplée pas par d'autres exercices religieux... — On pêche dis-je, parce qu'il y a mépris pour l'autorité de l'Eglise; et, d'un autre côté, on ne satisfait pas à l'obligation de sanctifier la journée entière du dimanche.

Voilà de quoi faire réfléchir une foule de personnes qui ne vont jamais à les vêpres et qui disent bravement: Elles ne sont pas d'obligation! — Vous vous trompez: il faut y assister pour satisfaire à la loi de la sanctification du dimanche et aux desirs de la sainte Eglise. Vous pouvez vous absenter si vous avez des raisons légitimes... mais vous devez y suppléer dans votre particulier... Or, vous, qu'on ne voit jamais à les vêpres, et qui passez ce temps en promenades, en visites, dans les cafés et les lieux de plaisir... avez-vous des raisons légitimes pour manquer les vêpres, et avez-vous soin d'y suppléer par des exercices de piété accomplis dans le secret de votre maison?

3^e Question. — Quels sont les avantages attachés à l'assistance à les vêpres?

Il y a d'immenses avantages pour les bons chrétiens.

1. Les avantages de la prière commune. — Dieu est plus porté à exaucer les fidèles lorsqu'ils prient réunis en communauté. Il a dit: « Lors-

que vous serez réunis deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous. »

De là, dans la primitive Eglise, les chrétiens se réunissaient toujours pour prier, persuadés qu'ils étaient que leurs demandes étaient plus efficaces. Lorsqu'on est plusieurs réunis aux pieds des saints autels, on fait violence au cœur de Dieu... — Allez donc à les vêpres, prier avec l'assemblée des fidèles, plutôt que de réciter tout seuls vos prières à la maison.

11. Les avantages du culte public. — A la maison, rien ne porte au recueillement: et à l'église, au milieu des fidèles pieusement recueillis en présence du saint Tabernacle, où repose Dieu bien réellement, après avoir entendu les exhortations du pasteur... tout excite la foi et tout porte à prier avec ferveur... Que dis-je? Les objets même extérieurs dans le temple, les chants, les décorations, les cérémonies, tout porte à s'agenouiller devant Dieu et à lui adresser des supplications ferventes et affectueuses... Ne restez donc pas à la maison pendant les vêpres, comme de pauvres créatures en pénitence et excluses de l'assemblée sainte...

111. Encore, en allant à les vêpres, on a l'avantage d'accomplir son devoir. — Oui, si vous allez à les vêpres, votre devoir pour la sanctification du dimanche sera rempli. — Si vous demeurez à la maison, le plus souvent vous manquerez à ce devoir. La paresse, ou le plaisir de demeurer oisif, ou les conversations, ou les visites, ou le travail, ou la promenade... auront la préférence, et vous terminerez votre dimanche sans avoir fait tout ce qu'exige la sanctification de ce jour sacré... et, qu'est-ce que c'est qu'une personne qui ne sanctifie pas le dimanche? — C'est un mauvais chrétien, qui plus tard fait une mort peu consolante, parce que Dieu n'encourage, à ce dernier moment, que ceux qui ont été généreux à son égard.

1111. Encore je veux signaler aux ouvriers chrétiens un dernier avantage que procure l'assistance à les vêpres du dimanche. — Si vous allez à les vêpres, vous éviterez la fréquentation des cafés et des cabarets.

Laissez-moi ici vous dire la vérité, toute la vérité... Dieu le veut! — Que sont les cafés et les cabarets? Ce sont des maisons où se perdent les sociétés, les familles et les individus.

Les sociétés... Voyez une ville, petite ou grande; elle se gâte à mesure que le nombre de ces établissements y augmente. — Les familles... Les cafés et les cabarets en sont la ruine; le père, le fils y portent le gain de la semaine... Les individus... Qu'est-ce qu'on apprend dans ces maisons? On y apprend à dévorer ce que l'on gagne et plus qu'on ne gagne: on y apprend à devenir égoïste, c'est-à-dire lire mauvais père, mauvais fils, mauvais époux: pourvu que je jouisse, moi, peu importent les autres; peu importe que mon père, ma mère, ma femme, mes enfants meurent de faim; on y apprend à devenir mauvais sujet, parce que ces maisons sont le rendez-vous des gens sans mœurs: on y apprend à devenir impie, car, dans ces lieux, le grand aliment des conversations, ce sont les critiques contre la religion et ses ministres; on y apprend l'art du vol, car là on joue... et dans ces jeux, après avoir été dupés, on lève à son tour les autres. Il faut de l'argent à tout prix... et à tout prix, même au prix de l'honneur et de l'honnêteté on s'en procure... — En un mot, on n'apprend rien de bon, dans ces lieux publics et on y apprend beaucoup de mal...

Allez donc à les vêpres... ouvriers bons, honnêtes, laborieux, allez-y, et vous sauvegarderez vos âmes, et vous éviterez d'être les victimes de tant de mauvaises influences.

LE PAIN DU PARDON

La ville de Pise était en fête; les cloches de ses quatre-vingts églises et chapelles mêlaient leurs voix graves et argentines et chantaient sur différents tons un joyeux *Alleluia*, et les deux rives de l'Arno qui partage la ville étaient couvertes de citoyens empressés, vêtus de leurs plus beaux habits, où fleurissaient les gaies couleurs du printemps. C'est que la petite république, qui souleva fut redoutable à Florence et à Gènes, ses hautaines rivales, se réjouissait du retour d'un de ses plus chers enfants, qui avait porté au loin le commerce et augmenté les richesses de sa patrie. Pietro Gambacorti revenait enfin à Pise, après un long séjour dans les pays étrangers; il avait visité la France, alors en proie aux guerres civiles; la Flandre, si brillante par son industrie et l'intelligence de ses courageux habitants; l'Angleterre, florissante au delà, victorieuse au delà; l'Espagne et la ville chérie des Maures, la belle Grenade, les côtes de l'Afrique, les îles de la Grèce, et Byzance qui n'avait pas encore subi le joug des Ottomans; mais durant ses longs voyages, il n'avait jamais oublié son pays, et partout il avait cherché à étendre le commerce des Pisans et à accroître leur renommée. Aussi, quoiqu'il fût absent, son nom, depuis longtemps populaire, était resté familier et cher à ses concitoyens; et, lorsque la galère pavoisée à ses armes s'arrêta enfin près du grand quai de marbre qui retient les ondes bleues de l'Arno, lorsque Pietro Gambacorti descendit et posa le pied sur la terre chérie de Pise une longue acclamation salua son arrivée. Les magistrats s'avancèrent et le complimenterent; les nombreux clients de sa maison le suivirent en poussant des vivats; ses amis et sa famille l'entourèrent en le félicitant, et suivi de ce cortège empressé, il entra dans son antique demeure, située auprès de l'église des Chevaliers. Sa femme, pâle d'émotion, vint au-devant de lui; elle aussi avait une belle et touchante escorte: sept enfants se pressaient sur les pas de leur mère et attachaient des regards respectueux sur le vi-

sage du voyageur. Il les embrassa et les bénit tous, depuis l'aîné Pietro, dont le front jeune et déjà sévère portait les traces de ses veilles et de ses austérités, jusqu'à la petite Thora, brune enfant de sept ans, aux yeux pleins de simplicité, qui, s'attachant au cou de son père, lui dit: — Je ne t'ai jamais vu, je te reconnais cependant: tu es mon père! notre mère m'a si souvent parlé de toi! Puis, suivi de sa famille et de ses amis, il parut au balcon de sa maison, et remercia le peuple qui remplissait la rue, et dont les rumeurs joyeuses n'apportaient à son oreille que bénédiction et souhaits de bonheur. — Afin de vous prouver, dit-il en finissant, que mon dessein est de demeurer dorénavant parmi vous, mes amis, mes frères, je déclare fiancer ma fille Thora, que voici, à Simon de Massa dont vous connaissez tous le père, et la fête que la ville de Pise m'a offerte sera désormais pour moi une fête sacrée de famille...

En disant ces mots, il prit la main de la petite Thora, et la plaça dans celle de Simon, bel adolescent de quatorze ans, qui regarda d'un oeil orgueilleux et satisfait sa douce et charmante fiancée. Les deux familles applaudirent, le peuple redoubla ses acclamations; seule Thora pâlit, comme si ce tumulte et ce bruit de la multitude, redoutable alors même qu'elle se présente en amie, l'eussent effrayée; mais lorsque Simon, sur l'invitation de son père, se pencha pour l'embrasser, elle lui tendit innocemment la joue, en disant: — Je demanderai au bon Dieu qu'il me fasse la grâce de l'aimer, si je dois être ta femme. — Cela te sera difficile? demanda Simon. — Je ne sais, si Dieu le veut!

En ce moment, les cris de la multitude, ses bénédictions si bruyantes qu'elles ressemblaient à des menaces, la vue de ces têtes, semblables à une mer boulevée, émuèrent tellement la pauvre petite fiancée, qu'elle courut se jeter dans les bras de sa mère qui ne vit pas de meilleur remède à son effroi que de l'emporter, de lui faire boire un peu de lait et de la mettre au lit, pendant que les Massa et les Gambacorti vidaient des coupes en l'honneur de l'alliance qui devait unir leurs enfants.